

bles flots. La lettre la plus importante du volume est peut-être celle en date du 30 octobre 1898. Elle porte la mention: "Privée et confidentielle" et se lit comme suit:

Très cher Nickey (Nicolas),

"Avec une soudaineté absolument imprévue je me trouve dans l'obligation de prendre une grave décision qui est d'une importance vitale pour mon pays et qui atteint des horizons si lointains que je n'en puis imaginer par avance les conséquences ultimes. Je m'adresse donc à toi comme à un ami et à un "confident" et j'expose les affaires à tes yeux comme quelqu'un qui attend une réponse franche et loyale à une question franche et loyale.

"Au commencement d'avril les attaques que la presse et le peuple anglais ne cessèrent jamais de faire contre mon pays et ma personne, s'arrêtèrent subitement et il se produisit, comme tu l'aurais conçu, un répit momentané. Ceci ne laissa pas de nous surprendre et nous cherchâmes en vain une explication. A la suite d'une enquête privée, je découvris que Sa Majesté la Reine avait informé les éditeurs anglais qu'elle désirait que prit fin ce jeu sans noblesse et faux. Ceci dans la terre de la "presse libre". Une mesure si contraire aux habitudes nous mena à cette conclusion qu'il y avait quelque chose dans l'air. Aux environs de Pâques, un célèbre politicien fit appeler, "motu proprio", mon ambassadeur à Londres et, à brûle-pourpoint, lui offrit un traité d'alliance avec l'Angleterre. Le comte Hatzfeld, profondément étonné, répondit qu'il ne comprenait pas comment cela se pourrait faire après tout ce qui s'était passé entr enous depuis '95. Il lui fut répliqué que l'offre était faite

en toute sincérité. Il dit alors qu'il ferait son rapport mais qu'il doutait fortement que le Parlement daignât ratifier un semblable traité, l'Angleterre, ayant jusqu'à maintenant laissé clairement entendre que jamais elle ne consentirait à une alliance avec une puissance continentale, quelle qu'elle fût! Ceci parce qu'elle désirait conserver sa liberté d'action. En 1897 (année du Jubilé) ce principe fut même mis en vers qui proclamaient que l'Angleterre n'avaient nul besoin d'Alliés et que — le cas échéant — elle pourrait combattre seule contre une coalition universelle. Voici d'ailleurs le refrain:

"We've got the ships, we've got the men, we've got the money too!"

"On déclara alors à mon ambassadeur que les vues s'étaient modifiées et que l'offre actuelle était la conséquence de ce changement. Après Pâques, la requête fut renouvelée avec ardeur, mais mes ordres formulés avec froideur et d'une manière dilatoire, constituèrent une réponse équivoque. Je crus que l'affaire était terminée. Cependant, maintenant, l'offre nous est faite pour la troisième fois, d'une façon qui ne laisse aucune place à l'équivoque et accompagnée de propositions si formidablement avantageuses pour mon pays que j'estime qu'il est de mon devoir envers l'Allemagne de réfléchir avant de répondre..."

En 1902, écrivant au sujet du chemin de fer de Bagdad, le Kaiser déclarait:

"Ceci démontre une fois de plus l'importance du chemin de fer de Bagdad que j'ai l'intention de transformer en capitale allemande. Si ce très excellent Sultan n'avait pas tergiversé